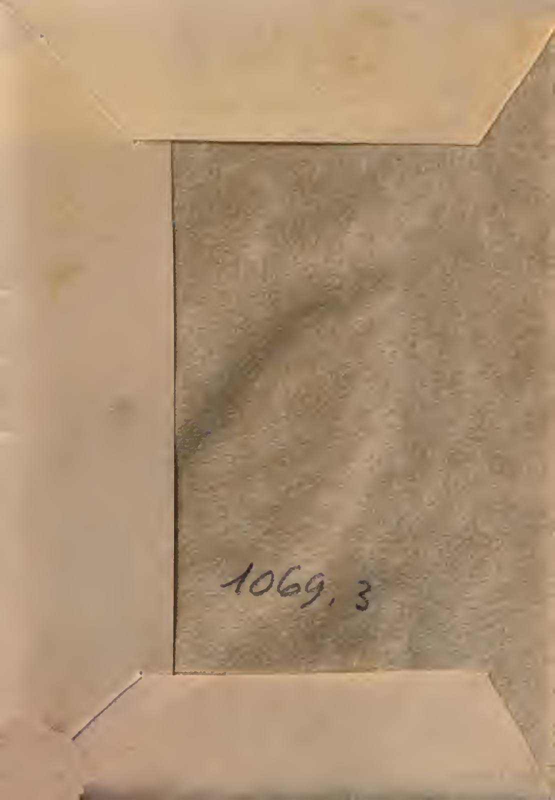
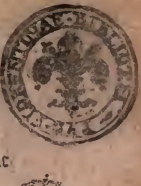

1069, 3

CONSIDERATION

SVR L'ESTAT DE LA FRANCE.





A PARIS,

Chez PIERRE BVRAY, au mont S.Hilaire, à la Court d'Albret.

M. DC. XIV.



CONSIDERATION

SVR L'ESAT DE la France.

MADAME, si i'eusse eu l'accez, il y a trois mois que la liberté de ma viue voix eust esté plus opportune pour les aduis salutaires. Maintenant la necessité force mon Genie à se faire cognoistre exercité en l'escole du grand HENRY, pour rendre vn releué tesmoignage de mon industrie, la fidelité de mon courage.

Mon pays mon cher pays ressentira peut estre assez, à temps & à point nommé mon affection naturelle, mon amour filiale mon charitable hola.

Amasis establissant les loix de la charité ordonna cestui-ci sur peines capitales.

Crœsus courant fortune de la vie desnoüa la langue à son fils : la nature auoit

receu muet au monde Æglez Samien, l'intereſt de la vie de celuy-là, de l'honneur & du bien de ceſtuy-cy les fit plaindre, plaider & parler librement pour la conſeruation de l'vn & de l'autre.

Et ie ne parlerois pas en la menace du ſang, de la honte, & de la ruine! O puiſſe-ie perir deſaduoüé de toy France, pauure France ſi ie t'abandonne en mon aage aduancé de mes conſeils fideles. Et ſi coup au beſoin ie n'imite encor ce ieune Scipion qui mena Rome à Cartage vaincre les victoires d'Annibal pour deſpoüiller Cartage de ſes trophees & les amener en triomphe à Rome.

Ouy ie tireray encor l'eſpee quand il ſera temps : Mais il n'eſt pas touſiours tẽps de tirer l'eſpee. Il eſt touſiours tẽps de parler, de dire, de conſeiller, mais oportunément & auecques conſideratiõ.

L'on a voulu pratiquer en France la couſtume des Locriens pour quelques libres aduis, tournant les remonſtrances en riſees, les plaintes en meſpris, les qualitez en coutumelies: comme ſi propoſer de remettre l'Eſtat en ſon premier eſtat eſtoit vn cas de nouuelleté, l'on s'eſt mis en alarmes, iuſques à menacer les nuës, faire ombre au Soleil, leuer les Gonfanons, les banderoles

Françoises , entrecroiser les picques, comme si le champ de Mars ne pouuoit estre plus aduantageux aux Frãçois qu'en France , comme s'il n'y auoit point d'autres victoires destinees à nos courages, comme s'il ne nous estoit loysible de pratiquer d'autres butins que de nos despouïlles , d'autres triomphes que de nos honneurs , ny bastir de plus releuez tombeaux qu'en nos campagnes des François acrauantez ammoncelez soubs l'indifferente brutalité de nos volages indiscretions.

C'est l'artifice de la malice Madame, qui pour ne quitter l'aduantage qu'elle tient en vostre Regence aux plus eminents sieges du lis se veut mettre à couuert cerchant l'abri, & aux despens de l'Estat, faire (comme on dit) du cuyr d'autruy large couroye , chatouïller, esmouuoir , irriter les passions soubs le deguysement & palliations de faux pretextes: Tirants de la verité de leur interest les apparences pour destourner les considerations des objets presents si sensibles neantmoins & si recogneus que l'on ne peut plus aller auant tant cette pauure Frãce, Madame vostre Frãce est panthoise, hors d'halaine, en interualles, en Asmes qui la suffoquent en

telle ſorte qu'elle n'a plus de voix que pour crier, *ie n'en peux plus!* Et encores on eſtouffe dans l'eſtomach ces triſtes accents, ces languides paroles, ces mourantes plaintes de peur que vos aureilles ne donnent vne atteinte à voſtre bonté Royale, à voſtre pieté, pour en tirer la compaſſion, & en fin le fruict de vos miſericordes.

Ils font ces malicieux comme ces coribãtes qui pour deſtourner l'effroy, la frayeur dont l'horreur de leurs ſales myſteres touchoit ceux qui s'yrencontroyent, imittãt le tonnerre & l'artifice de Salmone rẽpliſſoyent l'air de bruit de tãbours de hurlemens: ou pluſtoſt ils font ces malicieux comme ce cruel Athenien, qui dorta dans Agrigente l'inuention de courir les voix, les cris, les plaintes humaines du mugiſſement d'vn Taureau, pour deſtourner les compaſſions au milieu des gehennes, & au violent effort à la mort.

Madame eſcoutez, eſcoutez ce papier il parle. mon abſence l'authoriſe de la creance d'vn bon François. L'eſcoutant vous le iugerez digne de foy: Car il ne conteſte pas problematiquement, il ny a point d'art, de fard, de m'enſonges de ſuppoſitions en ces paroles. Il vous parle de conſeruer l'enfant en vie: il vous propoſe

Solomon : ſon exemple ſera par voſtre prudence l'examen de ceſte verité.

Commandez qu'on apporte le glaiue: mais Madame oſtez-le, arrachez-le des poings de ceux qui ſ'offrent outils & organes à l'inhumanité de ce partage. Ce grand Roy ſceut par vn ſingulier inſtinct de la Sapience diuine donner l'atteinte, toucher le cœur, eſmouuoir & faire recognoiſtre la vraye mere: vous recognoiſtrez auſſi Madame les legitimes enfants: ils ne pourront eſtre deſaduoüez doutez & meſcogneus, ſi voſtre Majeſté portant les eſlans de ſa penſee à ce qu'elle doit à la conſeruation de ſa perſonne, de la maiſon Royale, de la couronne remarque les demarches audacieuſes de ceux qui ſe preſtent l'eſpaule, comme ſe ſeruans de courbeſelle pour releuer les eſtages de leurs proiects, & aduancer la main à la ruine de ce que tant de ſiecles ont edifié pour la reputation des Roys vos deuanciers qui d'vne lõgue entreſuite vous ont auſſi attendu pour eſtre depoſitaire, poſſeſſereſſe & vſufruitiere du plus glorieux champ d'honneur de la Chreſtienté.

Vous en iugerez ainſi Madame, tournãt l'vn des yeux de voſtre ſceptre Royal vers les temps qui vous ont deuancé. Arreſtez-vous par l'alternatiue ſur le point

ſur le moment pour reordonner, maintenir & fortifier voſtre eſtat, en arreſter l'eſcroulement, empeſcher qu'il ne panche à ſa ruine. De ce point ainſi reordõné vous tirerez pour vous du contentement infini que la poſterité vous iugera, non ſeulement digne des couronnes qui vous ornent le chef, mais capable de les releuer quand la violence les auroit terraſſé, de les recouurir quand on les auroit tranſporté ailleurs.

Eſcoutez ceux qui vous parlent, mais diſcernez les voix & iuges quels inſtincts les portẽt à vous deſtourner de la paix, laquelle voſtre pauure France toute clãgouree, ſent, entend reduicte a l'extremité au dernier ſpithame, rendre les abois.

Au nõ de Dieu Madame, mettez vous en vos reſolutions, ne les laiſſez diſſouldre, par ceux dont les intereſts ſont loin & autant differẽs, des voſtres que la terre eſt loin du ciel, & le noir differe du blãc. Royne Regente, mere vous tirez voſtre ſplendide dignité de la paix. En elle tout l'Eſtat vous regarde.

Vn autre Ieroboan a conceu la preuaricatiõ; veut enleuer l'obeyſſance & la forcer par les armes à la rebellion. Conſiderez le rebut que Roboan fiſt par le conſeil

conſeil des ieunes: Conſiderez ſi les petits moments que l'on exagere pour faire monſtre deuant voſtre Maieſté d'vne mouſche comme d'vn Elephant, n'ont point d'autres intereſts plus grands, plus importants, plus dangereux à voſtre eſtat par ceux qui offrent leur entremiſe.

Iugez par eux, par leurs premieres actions ou des leur, ſ'ils n'ont point pratiqué ſur voſtre eſtat ce qu'ils veulent empeſcher à voſtre majeſté, cōme vous interdiſants la diſpoſition de vos propres functions Royales, de vos liberalitez, de vos magnificences.

Et bien Madame, vous aurez rendu vn Prince depoſitaire d'vne ſeule entre, tant de vos maiſons Royales, Que peut-on craindre, & au milieu de l'Eſtat, & de ce coſté-là? Qui peut murmurer ſans prononcer de ſanglants blaſphemes contre voſtre propre ſang. Ceux-là Madame, ceux-là qui taſtonnent auec pluſieurs bras les extremitez & le centre, qui comme Amphitrites embraſſent toute la terre, qui n'ont ny la qualité naturelle, ny peut-eſtre les intereſts par leurs deſſeins obligez à l'Eſtat, vous doiuent eſtre à craindre. Ce ſont ceux qui ont fait cognoiſtre la puiſſance du Genie du grand Henry, vous en auez veu la pratique, le

effects. Mais que requiert vn Prince le premier de vostre sang, sinon ce qui s'accorde à l'indifference des hommes.

Ceux qui trauersent la function de vostre Royale bõté, font mourir à vos pieds entre vos bras ce contentement qui vous combleroit de gloire & de felicité ; Ce restablissement de vostre France en sa premiere splendeur. Le Clergé de vostre Royaume ne respire autre chose : vostre Noblesse opprimee attend sa restitution, son restablissement. Le peuple haue, desolé deffaict baisse les soucils chargez de terre, le poil herissé, le dos courbé souspire, crie, lamente, les vœux au ciel, la voix le cœur à vostre majesté attendant son soulagement.

Mais Madame ceux qui ont empieté sortants des conditiõs de leur naissances, sur l'ordre, qui ont renuersé par leurs formes imaginaires, l'equité, la l'egalité, qui ont attaqué les plus fermes & solides edifices; qui ont sappé les fondemens de la grãdeur de la monarchie Françoise, ceux-là Madame, ceux-la vous destournent, entant qu'ils peuuẽt de ces glorieux desseins. Ils craignent la diminution de leurs authoritez qu'ils ont surpris par leurs Anarchies, & peut estre sont ils venus iusques aux menaces: mais entre lesdents

de quelque temerité, de quelque cas de nouuelleté.

Monstrez vous Madame en vostre generosité, monstrez que vous estes sans estonnement. Car vous estes Royne de France, Royne dispositrice de ceste Noblesse qui a porté les vengeances, la terreur, & la mort aux coings du monde parmy les nations qui ont irrité ses armes, ou l'amour & la reputation à ceux qui se sont vnis & tenus a recoy dans leurs alliances.

Prenez garde aux effects de l'espee tumultuaire, on la tire aisémẽt, mais on n'en trouue pas facilement le fourreau. Demeurez Royne paisible de la plus riche possession de l'Europe, ne permettez que la desolation s'auance sur les fertiles campagnes & la ruine dans les riches villes de cette Monarchie.

Ainsi Dieu benisse vos pas, ainsi le ciel responde à vos vœux, vous donnant longuement coadiutrice au restablissement, augmentation & conseruation de vostre estat, au Roy vostre fils, que Dieu benisse de toutes faueurs spirituelles & temporelles autant qu'il la beny l'ayant fait naistre la teste leuee sur tous les Roys qui inuoquent son nom.

Iugez Madame apres les effects des des-

ſeins d'Aſteropus en Sparte, par leſquels il eſleua l'authorité des Ephores,pour rabaiſſer la Royauté,que ceux qui vous cõſeillent la guerre accroiſſans de creance & authorité, feront contrevolles, & de celle du Roy & de la voſtre. Si ie ſuis ſi heureux que mes conſiderations ſoyent recommandees, priſes de bonne part & ayent quelque poix pour parer aux atteintes qu'on vous donne, ie feray aſſez content, encores que ie ne ſois point cogneu:ie ne murmuray point pour briguer les recognoiſſances, ny de mes premiers & long ſeruices de trente & cinq ans, ny de la continuation de ma fidelité ie n'enuieray point aux gens de bien le progrez de leurs fortunes. Ie feray cõme Pedarete en Sparte, ie deſireray & feray mes vœux à Dieu que tous les François ſoyent recogneus meilleurs plus capables & neceſſaires que moy, qui ſuis de voſtre Maieſté Madame.

Tres-humble tres-obeiſſant & tres-fidele ſuject & ſeruiteur S. B. S.


Mc